

Belle ouverture africaine

COLOMBIER Les apprentis du CPMB partis construire un marché couvert à Bapa, au Cameroun, sont de retour. Tous parlent d'une inoubliable expérience en dépit des péripéties

Par
Florence Veya

«**I**ls ont travaillé comme des lions... indomptés!», affirmait, hier à l'heure du bilan, le directeur du Centre professionnel des métiers du bâtiment (CPMB) de Colombier. Christophe Pétremand avait réuni la moitié des quatorze apprentis revenus, lundi, du Cameroun.

À Bapa, dans les montagnes de ce pays africain, ils ont passé deux semaines et demie à terminer la construction d'un marché couvert, financé à hauteur de 100.000 francs par des dons. Cela avant de rejoindre les plages de Kribi pour terminer leur séjour de manière plus récréative (nos éditions des 11, 19 et 24 janvier 2007).

Immense reconnaissance

Aidés par 15 apprentis maçons camerounais, les 14 apprentis bâtisseurs du CPMB (ils devaient être 15 aussi, mais une des deux seules filles a dû renoncer au dernier moment pour cause sanitaire en raison d'un début de grossesse) ont érigé, en ce court laps de temps, la toiture et les murs d'une construction de 700 m² et d'une hauteur de 6 mètres. Ce marché couvert a été inauguré en grande pompe le dimanche 21 janvier. «*Les femmes du village ont demandé une dérogation au roi David Simou II afin que le jour du marché soit ajourné. Ceci afin de pouvoir confectionner de nouveaux plats en bambou avant de tenir boutique dans cet endroit. Bambou royal!*», raconte Guillaume Perret, l'un des enseignants qui faisait partie du voyage et s'est vu honorer du titre de prince de Bapa.

Pas le soin du détail

Son collègue Christophe Guye-Vuilleme, prince également, ne tarit pas d'éloges sur l'accueil que leur a réservé la population. «*Ils avaient posé des banderoles de bienvenue et un artiste a même peint une toile représentant un avion qui fait à atterrir dans leur village.*»

Seul Olivier Favre, enseignant de branches techniques et responsable du chantier, semble avoir souffert. Durant



Sept des quatorze apprentis qui ont participé à l'expérience camerounaise posent, avec trois de leurs enseignants, dont les deux princes de Bapa, devant la toile qu'un artiste du village a peinte pour leur souhaiter la bienvenue. PHOTO LEUENBERGER

la première semaine du mois.

«*Pour ne pas être pris de court, j'avais préparé cinq plans différents avant le départ. Eh bien, une fois sur place, j'ai tout pu les jeter! Rien n'allait comme je le pensais. J'en ai passé des nuits à plancher sur ce projet! Il faut dire que les méthodes de travail des Africains sont pour le moins différentes des nôtres...*» Etabli en Suisse depuis six ans, l'apprenti maçon togolais qui était du voyage, Kodjo Kokoroko, ne peut qu'approuver en rigolant. «*En Afrique, on ne soigne pas vraiment les détails, c'est bien vrai!*»

Prêts à repartir de suite!

En dépit de ces différences, le bilan s'avère totalement positif. L'adjointe au chef du Service de la formation professionnelle et des lycées, Maryse

De Kaenel a relevé cette «*subtile manière de promouvoir l'apprentissage. D'autant que votre réalisation n'est pas basale puisqu'elle s'inscrit dans une autre culture et qu'il s'agit d'un travail partagé avec des gens d'ailleurs. C'est une saine ouverture au monde et les multiples imprévisibles qui ont jalonné votre séjour sont très formatrices.*»

Cela avant que le prince Christophe Guye-Vuilleme ne conclue: «*Ces trois semaines furent extrêmement riches. Qu'elles soient pédagogiques, techniques ou culturelles, toutes les obligations ont été remplies. Ce fut une aventure humaine extraordinaire!*»

Les apprentis confirment en clamant d'une même voix: «*Nous sommes prêts à repartir de suite!*» /FLV

AUVERNIER

Le kathak, danse indienne

En sanskrit, kathak signifie «histoire, conte». Théâtre dansé à l'origine, il mimait les récits épiques et sacrés. C'était alors un art purement religieux, comme la plupart des danses hindoues. C'est à l'arrivée des Mongols en Inde, au XVI^e siècle, que cette danse évolua vers une danse de cour. Anjali Shah présentera un spectacle de cette danse, samedi à 20 heures, ainsi que dimanche à 17 heures, au théâtre de la Cardamome, 15 rue des Epancheurs, à Auvornier. Les techniques du kathak font appel à un langage chorégraphique extrêmement développé s'exprimant par des gestes codés des mains, les mouvements des pieds, la position du corps et les expressions faciales. /comm-fb

Réservation au tél. 076 512 08 47 ou 078 600 77 95



Entre mercredi à 17h et hier à la même heure, le Service d'incendie et de secours (SIS) de Neuchâtel est intervenu, au total, à onze reprises.

«*Les véhicules du feu ont été appelés deux fois, pour une alarme automatique, sans engagement, rue de Préfargier, à Marin, mercredi à 15h55; un accident de la circulation, dans les tunnels sous la ville, hier à 16h30.*»

«*Les ambulances ont été sollicitées à neuf reprises, pour une chute, avec l'intervention du Smur, chemin des Rochettes, à Saint-Blaise, mercredi à 17h00; une intervention sanitaire, Les Condémimes, au Landeron, hier à 2h35; une urgence médicale avec engagement du Smur, rue Jean-de-la-Grange, à Neuchâtel, hier à 5h20; une urgence médicale avec engagement du Smur, place de la Fontaine, à Peseux, hier à 5h35; un transport non urgent, rue du Collège, à Colombier, hier à 10h15; une chute à la gare de Neuchâtel, hier à 11h20; une urgence médicale, avec l'intervention du Smur, rue de Vignier à Saint-Blaise, hier à 13h; un malaise, rue du Gibraltar, à Neuchâtel, hier à 15h35; un accident de la circulation, dans les tunnels sous la ville, hier à 16h30.*» /comm-réd

Une «noce» royale

Bon d'accord, ils ont pas mal bossé, ont détesté se doucher avec des bidons remplis d'eau froide et se demandent encore comment ils ont réussi aux plats qu'ils ont mangés. «*Quoi, c'était du rat, cette viande toute collante!*», s'exclame Gwendoline, apprentie peintre en bâtiment et seule fille de l'équipe en écoutant l'un de ses camarades parler de la «gastronomie» du coin. *J'étais pensable ne pas en avoir mangé, hein!* Sébastien en profite pour enchaîner sur le mauvais poisson qu'ils ont avalé à plusieurs reprises. «*On a fini*

par demander d'où il provenait. On nous a alors conduits près de mats dans lesquelles défilait des cochons...» C'était la nourriture des poissons... Mais à part ces surprises locales, les apprentis du CPMB se disent enchantés par leur séjour camerounais. «*C'était une suspension!* Mieux que ce que l'on avait imaginé. Et de se souvenir d'un grand moment: «*Nous conviait, le roi de Bapa nous a accompagnés au bord de la mer. À Kribi, il a décidé de faire fi du protocole et nous avons fait une noce d'enfer avec lui. Il s'est «mangé» au whisky, c'était vraiment un moment inoubliable!*» /fb